

VOYAGES
EN ZIGZAG
AUX
ALPES ET EN ITALIE.

VOYAGES

EN ZIGZAG

AUX ALPES ET EN ITALIE.

PAR TOPFFER.

4



BRUXELLES,

MELINE, CANS ET C^e LIBRAIRES-ÉDITEURS.

LIVOURNE.
MÈME MAISON.

LEIPZIG,
P. MELINE.

—
1855

VOYAGE A VENISE.

1842

Ce printemps, le ciel était si frais, la verdure si engageante, que, contrairement à nos habitudes, nous fîmes autour de notre lac une petite excursion d'extra. Gardez-vous, pères de famille, de faire des excursions d'extra, et, bien plutôt, continuez de tourner invariablement dans le cercle sagement ordonné des habitudes acquises. Au lieu d'éprouver de cette excursion-là quelque rassasiement, nous en revînmes affamés d'expéditions et plus grandes, et plus lointaines, et plus mémorables; plusieurs se sentaient des démangeaisons touristiques à s'en gratter toute

la journée; d'autres éprouvaient comme une sorte de bercement séducteur, signifiant lagunes et gondoles; Mentor lui-même, au lieu de dire à Télémaque : « Le naufrage et la mort sont moins funestes que le café Florian et les guitares de la place Saint-Marc, » consultait des itinéraires, s'achetait des cartes, et cherchait à s'enseigner à lui-même au travers de quels monts et de quels vaux on peut acheminer aussi directement que possible une vingtaine de Télémaques sur les délices du café Florian.

La chose, du reste, n'était pas facile. En effet, aller à Venise par le Simplon et en revenir par le Splügen, c'était se condamner à parcourir deux fois dans toute sa longueur cette plaine lombarde qui sépare les murs de Bergame des lagunes de l'Adriatique; et, d'autre part, commencer par mettre derrière soi une grande partie de la Suisse, pour de là entrer dans la Valteline, escalader le Stelvio et descendre à Venise par les pentes du Tyrol, la vallée de l'Adige et les gorges de la Brenta, c'était s'engager dans une entreprise colossale pour nos jambes, colossale pour nos modiques vacances, colossale surtout pour une bourse commune ladre et récalcitrante. C'est pourtant à ce dernier parti que M. Topffer s'arrêta. Le voyage à Venise fut résolu, l'itinéraire fixé, la bourse commune mise à la raison, et, en attendant le grand jour de départ, les démangeaisons, les bercements, les rêves dorés, les ardeurs impatientes venaient marier leur charme aux douceurs chaque jour plus amères de l'étude.

Toutefois, en face d'une entreprise aussi aventureuse, M. Topffer avait ses rêves aussi, pas toujours dorés, et il s'excitait à trouver sage et prudent un projet que le moindre accident survenu en route aurait fait juger irréfléchi et téméraire. Mais quel est le jour, quelle est l'heure de sa vie où un instituteur ne court pas cette chance-là? S'il répond des membres et des vies de ses élèves, il répond aussi de leurs habitudes, de leurs principes, de leur moralité; et s'il faut pourtant, sous peine de n'accomplir pas sa tâche, qu'il risque pour eux le contact des livres, du monde, du siècle et de son atmosphère malsaine, comment ne risquerait-il pas pour eux avec bien moins d'inquiétude l'approche des glaces, le voisinage des précipices, le danger des intempéries, la maladresse des cochers, ou encore la chance d'être lancé bouilli aux nuages, multipliée par les trois cent cinquante tubes bouilleurs d'une machine à basse ou à haute pression? N'importe.

Au surplus, qu'on ne s'abuse pas sur le danger de ces excursions, et surtout que des craintes exagérées n'aillent pas détourner qui que ce soit de procurer à ses enfants ou à ses élèves un genre de plaisir, ou, pour dire mieux encore, un genre d'exercice si précieux et pour leur corps et pour leur esprit. Sans doute, pour qui n'a pas encore l'expérience de ces expéditions, il ne faut pas débiter par un voyage à Venise, et nous-même nous ne confierions pas sans une défiante sollicitude vingt têtes légères à un sous-maître novice, sous le prétexte qu'il faut à ces jeunes